

Mercredi 20 février/Udom Xai

Brumes d'un matin de règles, encore. Bien rouges, maintenant. Une nouvelle tache dans le lit.

Je marche avec Ray l'Irlandais une douzaine de kilomètres jusqu'à un village dans la montagne – et retour.

Alors qu'on longe une petite rivière, traversant d'un côté à l'autre indéfiniment pour suivre le sentier, on entend le cri d'un cochon qui se fait manifestement égorger. Ray, tout excité :

– *On y va, on y va ? On va voir ? J'ai toujours rêvé de voir ça !*

Au premier village qu'on croise, on s'arrête pour manger une soupe de nouilles dégueulasse. Une procession qui porte un arbre à billets de makha bousa avance vers nous au son du tambour, des claquements de mains et des cris. Un homme s'agenouille et nous tend une coupe pour nous proposer de faire un don. Oui, bien sûr ! Mais comment ? Ray se gratte la tête en ricanant :

– *Oh my god, oh my god, oh my god !*

Je monte mes billets en prière devant mon front.

On n'a pas l'air très dégourdi ! Est-ce qu'on doit s'agenouiller ? Est-ce qu'on doit dire quelque chose ? Est-ce qu'on doit se joindre à la procession ? Tout le monde rit de notre maladresse. On dépose nos billets dans la coupe. Explosion de cris de joie, d'applaudissements, petites danses, rires. Un tel bonheur d'apprendre à donner !

Un kilomètre plus loin, on se fait happer par une grande tablée ivre morte et surexcitée qui nous fait boire cul sec laolao et bière, et nous gave de gâteaux de riz gluant sucré à la noix de coco. Puis on nous fait danser au son du tambour cette étrange danse lente où on piétine et où on tourne les mains. Un peu éméchés, on essaie de s'éclipser, mais une dame nous prend par la main et nous entraîne au vat, à quelques centaines de mètres de là.

Sur des nattes, les gens déchaussés sont assis devant des maisons miniatures multicolores, ornées de guirlandes brillantes et d'arbres chargés de billets. Devant les maisons, des plateaux d'offrandes.



Quelques jeunes moines orange souriants. Sourires et peu de paroles. On nous invite à nous installer sur les nattes. Sérénité, lumière, couleurs. On reste longtemps à se bourrer de friandises, qu'on nous offre dans de grandes coupes dorées. C'est la nourriture que les esprits ont déjà consommée. Je suis très impressionnée.

– *Viens, on y va !*

Ray m'entraîne.

En pleine cagna sur le chemin, on se doute bien qu'on va arriver quelque part : on dépasse des femmes qui retournent manifestement vers leur village après le marché d'Udom Xai. Elles portent des charges très lourdes, mais refusent catégoriquement que je les aide.



À l'entrée du village, on s'est assis longtemps, à contempler la vie qui se passait là sans nous et à ruminer notre soif. Quand on s'est décidé à s'avancer, tout de suite un homme nous a invités à nous installer près de lui. Assis sur des tabourets très bas – plus haut pour l'homme, mais quasiment une simple planche sur le sol pour la femme – près du père de famille qui pelait des lianes pour fabriquer des cordes, on s'est laissé offrir des fruits astringents, qu'on devait tremper dans une poudre de piment. Les enfants restaient à l'écart et nous dévisageaient. Pleurant et reniflant à cause du piment, on a tous beaucoup ri de mes grimaces buccales et de mes yeux de merlan frit devant Ray qui avalait même les trognons et m'exhortait à l'imiter – ce que j'ai fait et dont j'aurais mieux fait de m'abstenir, à en juger par ce gratouillis persistant dans l'œsophage.

Au point d'eau, une femme ridée comme une vieille pomme, les dents au bétel, remplit sa bouilloire dans le vent et la lumière.

Une chienne nous attaque comme je m'approche pour voir ses petits. Trois petits garçons jouent à un jeu de palets dans la poussière. Un palet lancé doit en décaniller un autre installé un mètre plus loin. Lancer à la main, mais aussi au pied. Ils visent juste à tous les coups. Un jeu sans enjeu.

Voyager avec un homme me repose de cette part masculine qui n'est pas réellement moi mais que je dois aussi assumer si je veux qu'on ne me juge pas en tant que femme seule.

Ray marche pieds nus, boit l'eau de rivière qu'on lui offre dans un bidon d'huile de moteur, pointe les moines avec ses pieds, parle très fort – comme un Américain qu'il a l'air d'être – et imite bien les petits cochons noirs.

